

La fleur de lys est juive elle aussi..

La fleur de lys a longtemps symbolisé la royauté française. Cependant son origine reste méconnue pour la plupart jusqu'à aujourd'hui. Certains seront étonnés de savoir qu'elle tire son origine du peuple d'Israël et non de la royauté française.

En effet Le lys apparaît très tôt dans la Bible comme évocation traditionnelle du peuple d'Israël. Ainsi dans le Cantique des cantiques 2.1 : « Je suis un narcisse de Saron , Un lys des vallées », « chochanat ha-'amaqim ». Le terme désignant le lys, « chochana », a donné le prénom Suzanne. Sous l'empire Romain, la fleur de lys avec ses six pétales était gravée sur les tombeaux juifs des catacombes, et sa stylisation a abouti à l'étoile à six branches.

Salomon lui rendit un vibrant hommage dans son Cantique des cantiques. Pour les Hébreux, le lys était l'emblème des tribus d'Israël, ce qui s'explique par le fait que vue de haut, cette fleur épouse la forme de l'étoile de David, cette étoile se divisant en douze triangles équilatéraux, chacun représentant une des tribus.

Mais comment la fleur de lys a-t-elle bien pu arriver jusqu'en France ? Il faut bien se dire que plusieurs migrations juives eurent lieu à travers l'Europe, la dernière remontait à l'édit d'expulsion promulgué après la révolte contre Rome en 132 de notre ère. Les Juifs durent s'exiler hors de la Palestine, certains s'installèrent en Égypte, d'autres en Espagne et dans les Pyrénées.

LES SHOSHANIM (FLEURS DE LYS)

"Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi, lui le berger parmi les fleurs de lys."
(Cantique des Cantiques / Shir HaShirim 6:3)

Le mot "shoshanim" est souvent traduit par "rose" mais il signifie en fait "lys", aussi bien en hébreu ancien qu'en hébreu moderne. La rose, qui ne poussait pas en Israël à l'époque biblique, se dit "vered" en hébreu moderne. Le lys, originaire du Moyen-Orient, était la fleur préférée du roi Salomon. On retrouve des gravures de fleurs de lys sur de nombreux vestiges archéologiques (colonnes, tombeaux, etc.)

Le lys est d'ailleurs à l'origine du symbole de l'étoile de David.

Le Lys du Mont Carmel

Le Lys Symbole marial

L'iconographie chrétienne associe souvent le Lys à la Vierge Marie. Peu à peu, la fleur de lys devient progressivement l'un des symboles préférés de la Vierge Marie. Pour sa blancheur, la fleur de lys symbolise la pureté, l'innocence et la virginité.

Symbole de soumission à la volonté divine

Le lys symbolise également l'abandon à la volonté divine, à la Providence qui pourvoit au besoin de ses élus. « Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lys des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. » (Saint-Mathieu, 6:25-28)

Symbole de l'abandon à la volonté de Dieu, on le retrouve dans la main de nombreux saints.

Le Carmel, dont la Bible célèbre la «splendeur» (Is 35, 2), est une montagne sacrée qui surplombe la mer Méditerranée et Haïfa, dans l'actuel Israël. Au IX^e siècle avant Jésus Christ, le prophète Élie en fait le refuge de la fidélité au Dieu unique et le lieu des retrouvailles entre le Seigneur et son peuple (1 R 18, 39). Au temps des croisés, les grottes de la montagne accueillent des ermites. Mais ce n'est qu'au XIII^e siècle que ceux-ci se réunissent en une famille religieuse. Le patriarche de Jérusalem leur donne une règle en 1209, confirmée par le pape Honorius III. À l'est de la montagne, se trouve Nazareth, où Marie vécut « en gardant tout dans son cœur ». Aussi l'ordre du Carmel aime-t-il à se placer sous le patronage de la Mère des contemplatifs.

Prière à Notre Dame du mont Carmel : *Ste Vierge Marie, Reine et Beauté du Carmel, tu t'es remise à nous comme servante accomplissant la volonté du Crucifié, et comme mère des enfants que nous sommes. Tu connais chacun de nous avec nos plaies et nos faiblesses... Donne-nous d'entrapercevoir la splendeur de gloire dont l'amour de Jésus souhaite nous revêtir au Ciel, toi qui prends à cœur d'orienter quotidiennement nos pas vers la maison du Père.*

Donc, le Lys du Mont Carmel symbolise notre mouvement d'Église, Foi et Lumière, signe de la tendresse de Dieu ; signe d'un Amour tourné vers l'homme blessé. La petite Thérèse avait choisi la fleur de lys, elle disait puiser sa force dans la tendresse maternelle de Marie, qui nous dit : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » Le Carmel nous renvoie à la Vierge Marie, visage humain de l'Amour Divin.

Le Sacrifice d'Elie le Prophète

1 Rois 18,20-29

"Le roi Achab, sur l'ordre d'Elie, convoqua tout Israël et rassembla les (faux) prophètes sur le Mont Carmel".

Nous sommes en plein cœur du IX^e siècle avant J.C. Les douze tribus d'Israël ont renoncé à la vie nomade ; elles se sont solidement implantées sur les collines de Judée et de Samarie. Les deux royaumes connaissent une certaine abondance : blé, orge, vignes, oliviers, élevage de gros bétail, tout prospère ; et l'aisance matérielle entame dangereusement les réflexes de la foi.

Sans rejeter complètement le Dieu de l'Alliance, les fils d'Israël flirtent de plus en plus avec les Baals, les vieux dieux et ceux de la fertilité, et avec leurs cultes érotiques.

« Combien de temps clocherez-vous des deux jarrets ?

Si le Seigneur est Dieu, suivez-Le ; si c'est Baal, suivez-le ! »

Élie résume là tout le sens de son message ; **pas de compromis possible entre le Dieu de l'Alliance et les faux dieux de Canaan. Il faut choisir.**

Et pour amener le peuple à choisir, Élie transforme ce grand meeting en **un défi solennel** aux faux dieux et aux faux prophètes : il décide de mettre en scène l'impuissance des Baals et la puissance de Dieu.

A première vue son entreprise pourrait paraître entachée de magie : ne cherche-t-il pas à mettre la main sur Dieu ? Ne veut-il pas le contraindre à agir pour retourner en une fois le cœur de tout le peuple ?

En réalité, c'est Dieu lui-même qui veut ce défi, pour sauver son peuple, et il le programme par la voix d'Elie le prophète.

Le double scénario se met en place. Les 450 faux prophètes, jusqu'à la nuit tombée, dansent devant leur autel se tailladant jusqu'au sang, et ils

crient pour émouvoir leur dieu : "O Baal, réponds-nous !"

Mais il n'y aura ni voix, ni réponse, ni aucun signe : le Baal est muet, sourd, et sans force.

Sur le soir, Elie agit à son tour ; Ce sera bref, grand, efficace.

- **il restaure l'autel** démoli, pour renouer avec la foi des ancêtres ;
- **il restaure l'unité du peuple de Dieu**, et les douze pierres bâties en autel symbolisent l'union retrouvée de toutes les tribus ;
- **enfin Élie ordonne de noyer avec l'eau de quatre jarres l'autel, le bois et l'holocauste, pour souligner que l'offrande humaine est, à elle seule, inopérante, et que seule peut agir la puissance de Dieu.**

Autour de l'autel, pas de cris, pas de danses, aucune agitation.

Simplement, Elie s'approche pour une **courte prière** : « Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qu'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que c'est par ton ordre que j'ai accompli toutes ces choses.

Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi, pour que ce peuple sache que c'est toi, Seigneur qui es Dieu et qui convertis les cœurs ».

Il n'y aura pas de voix, pas de réponse, mais il y aura un signe. Pas de voix, puisque **Elie était voix de Dieu** pour son peuple. Et la sagesse de Dieu sera tout entière dans **le signe : le feu du Seigneur** va tomber et dévorer l'holocauste.

Nous vivons, nous aussi, une période cruciale pour la foi.

L'image du vrai Dieu, puis celle de Jésus Sauveur, s'estompent ou s'affadissent dans les intelligences. En même temps se glisse dans les cœurs, plus ou moins nette, plus ou moins rampante, la tentation du compromis avec la facilité, avec les nouvelles idoles, avec ce que la culture de notre époque, par ailleurs si belle et si diverse, peut sécréter de désinvolture et d'irresponsabilité.

Chaque jour, parce que chrétiens, il nous faut opter et réaffirmer notre choix.

C'est ce que nous essayons de faire en chaque Eucharistie nous apportons une offrande impuissante, notre vie de tous les jours ; c'est notre offrande de pauvres, toujours humide, toujours mouillée.

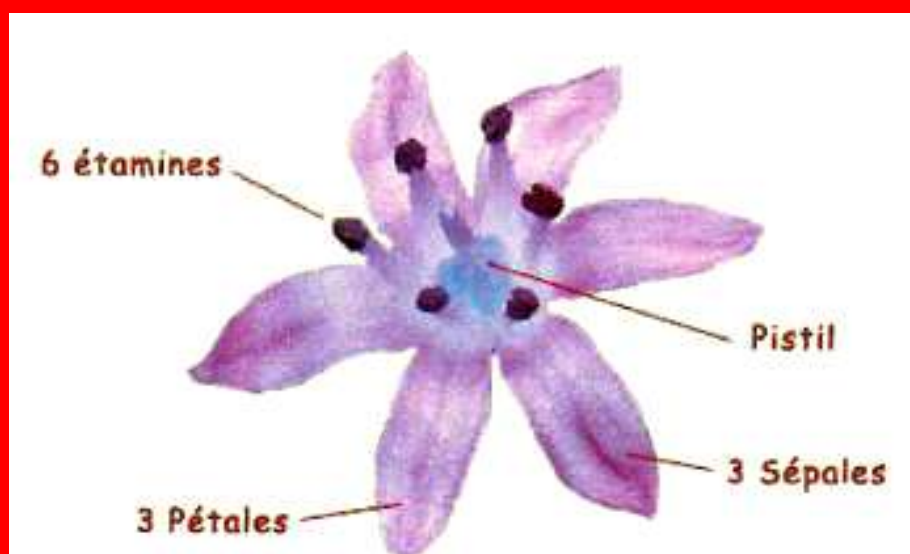
Mais nous la présentons à Dieu à **travers les signes** que Jésus, notre prophète, nous a donnés lui-même : le pain et le vin.

Et de ces dons, humbles choses de notre monde, de nos champs et de notre table, l'Esprit de Dieu, par sa puissance, fait le Corps et le Sang du Christ. Jésus **nous rassemble alors dans l'unité.**

Et Dieu triomphe chaque jour. Mais son triomphe en nous est la victoire tout intime du Ressuscité, lorsque, dans le silence de l'action de grâces, l'Esprit Paraclet nous donne de redire à Jésus : C'est **toi qui es Dieu ! C'est toi qui es Dieu !**

Au début du XIII^e siècle, les ermites qui vivaient dans cette montagne, près d'une source appelée source d'Elie, reçurent leur Règle du patriarche de Jérusalem, Albert. Ce texte traduit bien l'idéal monastique que la tradition patristique a transmis à travers la figure d'Elie : celui-ci est l'archétype du moine, par sa vie pauvre, son célibat, l'épreuve du désert avant la rencontre avec Dieu.

N'ayant pas de fondateur, les Carmes ont trouvé en Elie leur guide et leur Père ; ils ont retenu comme devise ses deux cris qui résument l'idéal carmélitain : « **Il est vivant le Seigneur devant qui je me tiens !** » (1Rois 17,1 ; 18,15) et « **Je brûle de zèle pour le Seigneur, Dieu de l'univers !** » (1Rois 19,10.14)



Le mot SHOSHANAH vient de –SHESH– (six) car cette fleur comporte 6 pétales et 6 étamines (Ben Ezra) Étamines : parties mâles d'une fleur – pistil